

- 6° Institution des sous-diacres (calice, patène).
- 7° Institution des diacres (étole).
- 8° Consécration d'un évêque.
- 9° Demande d'un évêque.
- 10° Bénédiction d'un abbé.
- 11° Présentation de l'abbé à l'évêque.
- 12° Bénédiction de la crosse et de l'anneau.
- 13° Imposition du voile à une abbesse.
- 14° Bénédiction du voile.
- 15° Consécration des vierges, scène la plus intéressante et la plus belle ; mais il faut comparer la gravure donnée par Seroux d'Agincourt à la belle phototypie de Rome.

M. le comte Jean DE BREDÀ nous fait faire *Une visite à l'abbaye de Saint-Antoine le Viennois*, et attribue aux prodiges du cénobite au XII^e siècle l'origine du patronage de l'église érigée sous son vocable à Compiègne.

C'est à La Motte-Saint-Didier (diocèse de Vienne) que s'éleva, à la fin du XI^e siècle, une église destinée à recevoir les reliques du saint, concédées en 1070 par l'empereur de Constantinople, à Jocelin, l'un des principaux barons du Dauphiné ; la garde en fut confiée à des bénédictins de Montmajour, près Arles.

En 1090, une maladie horrible, le « feu sacré », ravagea le Midi de la France et ceux qui vinrent prier à l'oratoire de Saint-Antoine en furent guéris ; pour soigner les nombreux malades-pèlerins, un gentilhomme du pays, Gaston et son fils Guérin bâtirent un hôpital et fondèrent l'ordre des Antonins, que Calixte II approuva en 1119 et qui devint, sous Boniface VIII, une abbaye de chanoines Augustiniens. Supprimé en 1775 et incorporé à celui de Malte, l'ordre passa à des chanoinesses que la Révolution dispersa en 1793.

Quant à la basilique, elle fut achevée au XV^e siècle ; l'ensemble est du gothique de la dernière période. Elle contient les restes du

saint patron, un christ en ivoire attribué à Benvenuto Cellini, et de nombreuses reliques. Depuis le XI^e siècle, le pèlerinage se poursuit jusqu'à nos jours : plusieurs empereurs, rois et papes, ont visité le sanctuaire, qui reçoit aujourd'hui plus de 20.000 visiteurs par an surtout aux fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte. Les bâtiments sont occupés actuellement par un petit Séminaire, des écoles et la Mairie.

Un échange de vues se produit ensuite entre MM. le chanoine Müller, Pépin Lehalleur et Béreux, sur le *Tau* (ou t grec) et sur l'idée que symbolise le compagnon de saint Antoine.

M. le D^r CLAINQUART s'attache à rendre justice à *quelques primitifs* de la Wallonie (1), jusqu'ici éclipsés par leurs illustres émules flamands. Or ce pays, qui comprend l'Artois, le Cambrésis, la Flandre wallonne et le Hainaut a eu ses gloires, lui aussi, au XV^e et au début du XVI^e siècle. L'école de peinture tournaisienne surtout a brillé d'un vif éclat, avec Robert Campin, Jacques Daret et Roger Van der Weyden (de son vrai nom : Roger de la Pasture) dont le Louvre vient d'acquérir pour 800.000 fr. le triptyque provenant de la collection Westminster.

Notre collègue nous énumère aussi les œuvres répandues dans les divers musées d'Europe, de : Simon Marmian, natif d'Amiens ; Jean Bellegambe, de Douai ; Jean Gossart, de Maubeuge ; Rivort, Nicolas Lucidel et Jean Proost, de Mons.

* MM. Raymond CHEVALLIER et l'abbé BEAUDRY conviennent, enfin, d'une excursion qui — comme l'an dernier — réunirait notre So-

(1) Prononcer *Ouallonn*ie ; de même Waterloo s'énonce *Ouaterloo*, dans le pays même.